

Jean-Claude Buzzini, un passionné sur les traces de Napoléon

Depuis un vingtaine d'années, Jean-Claude Buzzini mène des recherches sur les combats des armées napoléoniennes dans le Genevois. Il a récemment présenté une conférence consacrée à la bataille de Saint-Julien du 1^{er} mars 1814.

La passion de Jean-Claude Buzzini pour l'épopée napoléonienne prend sa source dans le passé familial. Depuis sa plus tendre enfance, il entend parler de l'un de ses aïeux qui fut un brillant officier de l'armée de l'empereur. Son titre de chevalier de la Légion d'Honneur trônait d'ailleurs en bonne place dans la maison familiale. Titillé par la curiosité, Jean-Claude Buzzini décide, il y a une vingtaine d'années, de se pencher sur le sujet. Ses recherches s'avèrent vite passionnantes et le conduisent à entrer en contact avec des membres du Souvenir Napoléonien, une association incontournable dès lors que l'on s'intéresse à l'épopée impériale. Devenu à son tour membre de cette société, il peut alors bénéficier des précieux conseils de ses pairs. Il peut aussi accéder aux extraordinaires archives du musée des Invalides. Mais c'est aux archives du musée de Vincennes qu'il trouvera son bonheur sous la forme du dossier complet des états de service de son illustre aïeul, le citoyen Jean-Pierre Buzzini. Ce brillant soldat, né à Sprugo (Italie) le 12 mai 1769, eut une carrière exemplaire : il fut notamment chevalier de la Légion d'Honneur et chevalier d'Empire, mais aussi blessé à Austerlitz. Chef de bataillon du 36^e régiment d'infan-

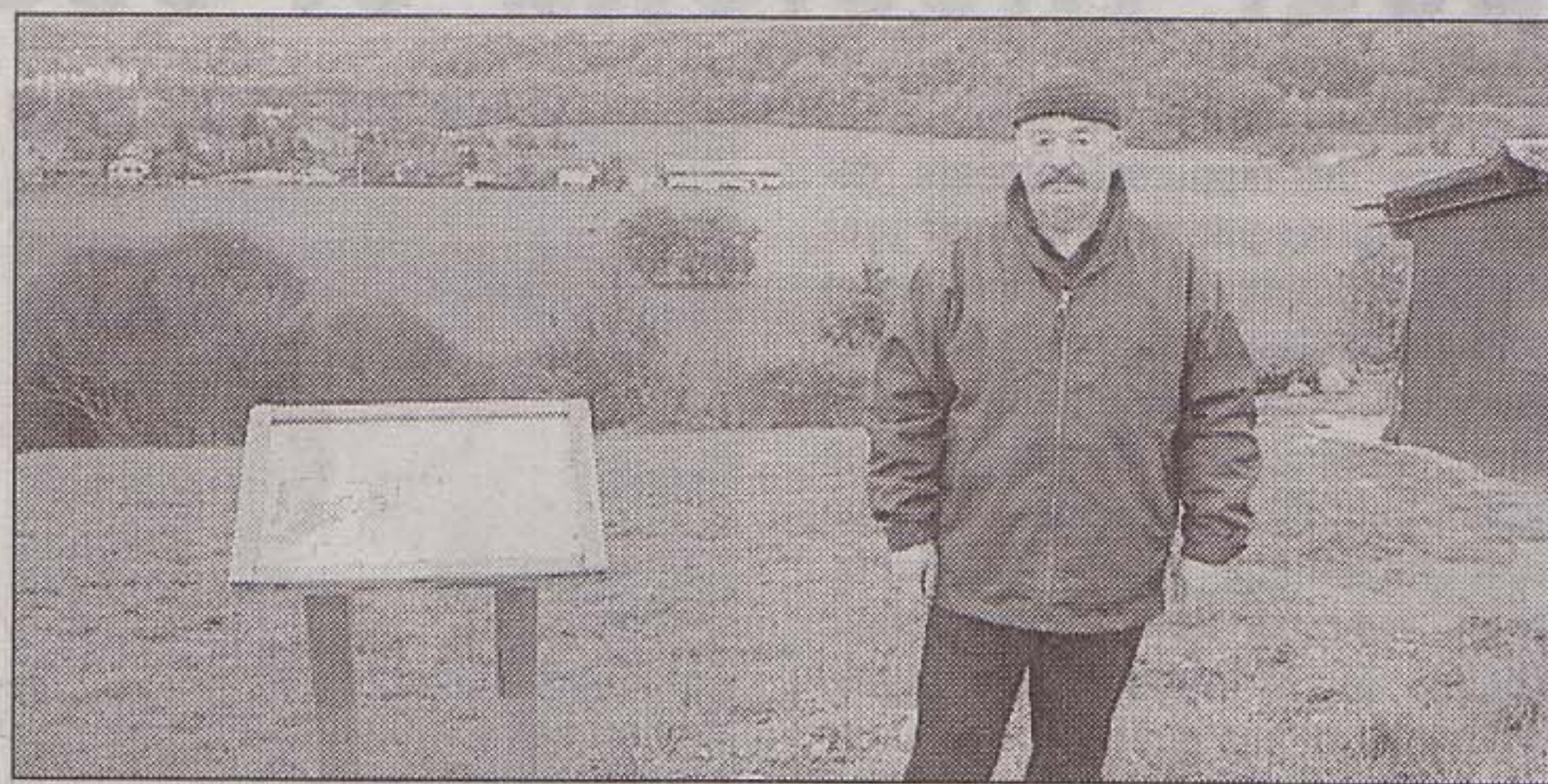
terie de ligne, il trouva la mort au champ d'honneur le 27 septembre 1810 à la bataille de Busaco (Portugal).

Découverte de trois colonnes de granit marquant les tombes d'officiers autrichiens

Fort de ce premier succès, Jean-Claude Buzzini a élargi son champ d'action en s'intéressant au passage des armées napoléoniennes dans notre région, et notamment dans le Genevois. Car si le canton de Saint-Julien peut s'enorgueillir de compter deux hommes qui se sont illustrés sous le premier empire (le général Pacthod et le comte de Viry), le passage des armées napoléoniennes dans notre région n'a laissé que fort peu de traces dans les livres d'histoires. Hormis quelques évocations, souvent contradictoires, dans les ouvrages de César Duval et d'Abel Jacquet, un vrai travail de recherche reste à mener.

Installé dans le village de Norcier, Jean-Claude Buzzini s'est attelé à cette tâche difficile, mais passionnante, en étudiant de nombreuses archives, mais aussi en allant sur le terrain à la recherche des vestiges de cette époque. Pour mener à bien ses investigations, notre passionné d'histoire est allé aussi interroger les habitants des lieux où se sont déroulés les combats. Il a ainsi collecté de nombreux souvenirs que les familles se transmettaient de génération en génération.

Fort de ces témoignages et d'informations glanées dans diverses archives, il a ainsi pu reconstituer en détail la bataille de Saint-Julien du 1^{er} mars 1814. Pour corroborer sa thèse, il est allé sur place déterminer avec précision le champ de bataille. Après avoir délimité un périmètre précis et demandé aux propriétaires l'autorisation de fouiller le terrain, il s'est mis au travail avec un ami équipé d'un détecteur de métaux. *"Ce fut une journée riche en émotions, nous avons commencé à quadriller le terrain et très vite le détecteur s'est mis à sonner ! Sous trente centimètres de terre, nous*



Jean-Claude Buzzini à côté du panneau évoquant la bataille du 1^{er} mars 1814. En arrière plan, les bois d'Ogny où était installée l'artillerie française.

avons trouvé notre première balle de fusil, puis un petit boulet de canon. Au fil de nos recherches, nous avons ainsi découvert de nombreuses balles, de la mitraille, des boulets, une baguette de fusil et quelques restes d'harnachement", raconte l'historien amateur qui a réussi en quelques années à localiser plusieurs vestiges de cette bataille. On lui doit notamment la découverte de trois colonnes de granit marquant les tombes d'officiers autrichiens. Situées dans le parc d'une propriété récemment achetée par la commune d'Archamps, ces colonnes ne sont pas à l'abri de vol ou de déprédations. *"Il serait souhaitable que la commune prenne des mesures pour les protéger, car elles font partie de notre patrimoine historique",* explique M. Buzzini, qui a aussi localisé sur cette même commune le "champs des Français", une vaste prairie où les hommes du général Serrant se sont durement affrontés aux Autrichiens le 27 février 1814. Une propriété des alentours abrite d'ailleurs un chêne qui renfermerait des boulets de canon de cette bataille. Autre vestige de cette période, les boulets qui soutiennent la pyramide ornant la fontaine de Thairy, un autre village où les deux armées s'affrontèrent à la baïonnette. Des ossements et des restes d'uniformes autrichiens ont d'ailleurs été retrouvés il y a quelques années à proximité de l'église de Thairy.

Création d'un sentier thématique dont un panneau est consacré à cette bataille

Véritable référence pour tout ce qui concerne cette bataille du 1^{er} mars 1814, Jean-Claude Buzzini a participé à la création d'un sentier thématique dont l'un des panneaux, situé sur les hauteurs de Thairy, est consacré à cette bataille. En 1997, les élus de Saint-Julien l'ont également consulté pour participer à la dénomination des rues de Thairy. Sur ses conseils, il a été décidé de nommer "chemin du 1^{er} mars 1814" une rue du village à proximité de l'église.

Las, la société chargée de réaliser les panneaux s'est quelque peu loupée et la rue en question porte le nom de "chemin du 2 mars 1814", un lendemain de bataille où il ne s'est rien passé de particulier ! Jean-Claude Buzzini a signalé cette erreur à plusieurs reprises, mais les choses sont restées en l'état.

Toujours passionné par les traces laissées par les armées napoléoniennes dans notre région, il oriente désormais ses recherches du côté du Fort l'Ecluse où les Français et les Autrichiens se sont aussi affrontés en 1814.

Depuis quelques mois, il cherche à situer sur les flans du Vuache la redoute où les Autrichiens avaient installé leur artillerie pour canonner le fort.

Dominique ERNST ■